

# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

## ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.  
 ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :  
 Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,  
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

### MINISTÈRE DES FINANCES.

#### Retrait des anciennes pièces de cuivre.

Le Receveur général des finances, en rappelant que les anciennes pièces de cuivre, dont la démonétisation est prononcée, cesseront d'avoir cours légal et forcé le 1<sup>er</sup> octobre 1856, invite les détenteurs de ces monnaies à les verser, avant le 30 septembre 1856, dans les diverses caisses de l'Etat, ouvertes chez les receveurs des finances, — les receveurs des douanes et des contributions indirectes, — de l'enregistrement et des domaines, — les directeurs des postes, — les percepteurs des contributions directes, — ainsi que dans les caisses des receveurs des communes et établissements publics, soit en paiement de droits, contributions et revenus, soit à titre d'échange contre d'autres pièces, conformément à l'article 2 du décret du 12 mars 1856.

Le Receveur-Général,  
 A. GUILHEM.

NOTA. Les monnaies devront être présentées classées par nature et non mélangées : les pièces de 2 sous et 10 centimes d'une part, les pièces de 1 sou et 5 centimes d'autre part, les sous de cloche d'autre part.

Par décret impérial du 15 de ce mois, le délai fixé précédemment au 30 septembre pour le retrait des anciennes monnaies de cuivre dans les caisses publiques, est prorogé de dix jours. En conséquence, TOUTS LES COMPTABLES PUBLICS, SANS EXCEPTION, sont tenus, jusqu'au 10 octobre prochain, de recevoir lesdites anciennes monnaies de cuivre EN ECHANGE contre les espèces courantes, qu'ils se trouveront avoir dans leurs caisses.

Publié par ordre de M. le Préfet du Nord.

Le Conseiller municipal faisant fonctions de Maire de Roubaix,  
 TIERS-BONTE.

### ROUBAIX, 27 septembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Nominations : dans la magistrature en France et en Algérie, — d'un président, de juges et de juges-suppléants de tribunaux de commerce ; — du contre-amiral Lavaud au commandement en sous-ordre dans l'escadre d'évolutions ; — d'un préfet maritime à Lorient ; — d'un major général de la marine à Brest ; — d'un membre adjoint du conseil des travaux de la marine ; — aux commandements du transport mixte de la Saône, de l'avis à vapeur le *Sésostris*, de la canonnière la *Tourmente*.

Etat de demandes adressées à S. Exc. le garde des sceaux, pour faire déclarer l'absence ou constater le décès de militaires.

#### Chronique locale.

Dans le compte-rendu de l'inauguration du grand orgue de l'église Notre-Dame, MM. Ducroquet, Bakler et Merklin ont été cités par erreur comme faisant partie du jury appréciateur. Ce jury était composé de MM. les doyens, MM. Baptiste, de Paris, Renier, chanoine de la cathédrale de Tournai, et Planqué, chanoine grand-chantre de la cathédrale d'Arras.

On a regretté l'absence de M. Merklin qui succède à M. Ducroquet ; il n'a pu être témoin du succès des derniers travaux de son prédécesseur, étant retenu à Bruxelles pour l'audition des grandes orgues de Murcie, cérémonie que S. M. le roi des Belges a bien voulu honorer de sa présence.

Pendant la messe solennelle chantée mercredi, M. Baptiste a bien voulu faire entendre encore la grande *fugue de Bach* ; à l'*Offertoire*, une improvisation avec solo de hautbois, et à la sortie une seconde improvisation du plus grand effet. Les connaisseurs ont dû remarquer l'effet du *grand-choeur*, rendu avec autant d'expression que les jeux du récit, ce qui n'existe que dans le seul orgue de Notre-Dame. La sonorité de l'édifice a rendu ces effets réellement majestueux et imposants.

Pour obtenir de semblables résultats, il a fallu que le facteur, M. Ducroquet, qui est aussi l'auteur du grand orgue de Saint-Eustache, introduisit des changements notables dans le mécanisme qui est vraiment supérieur à tout ce qui a été produit jusqu'à ce jour.

Nous croyons utile de donner à nos lecteurs quelques détails relatifs au mécanisme de cet orgue qui a valu à son auteur la grande médaille d'or et la croix de la Légion-d'Honneur.

L'instrument contient 28 registres sur 3 claviers à main, chacun d'une étendue de cinq octaves d'*ut à ut*, et un clavier de pédales, de 27 notes, d'*ut à ré*.

Parmi les jeux, celui du *kéranophone* doit être cité comme d'introduction nouvelle, et ceux de la flûte à pavillon et de la clarinette, comme d'invention récente.

L'orgue, en raison du choix des jeux et de la répartition de ces jeux sur les différents claviers, présente des effets multipliés, de nombreux avantages tant sous le rapport de la puissance que sous celui de la variété.

Parmi les innovations, les connaisseurs remarqueront plus particulièrement celles qui a pour objet de rendre expressifs les jeux d'anches du *grand orgue*.

Ces différents perfectionnements joints à l'emploi tout récent du *levier pneumatique* qui a valu à son inventeur, M. Barker, une médaille d'argent et la croix de la Légion-d'Honneur, constituent les qualités dominantes des orgues françaises.

On le voit, tous les soins imaginables ont été apportés par M. Ducroquet dans la confection de ce remarquable instrument. Ces soins sont de nature à ne laisser aucun doute sur sa parfaite conservation et sa durée et en rendront l'entretien très-facile.

Grâce au bienveillant concours du Conseil municipal et surtout au louable empressement avec lequel les paroissiens de Notre-Dame ont répondu à l'appel de M. le doyen Herrengt, Roubaix possède un véritable chef-d'œuvre.

Les concours annuels d'animaux engraisés pour la boucherie sont déjà fixés par le ministère pour 1857.

Celui de Poissy aura lieu le 8 avril ; — de Lille, le 31 mars ; — de Bordeaux, le 1<sup>er</sup> avril ; de Lyon, le 31 mars ; — de Nantes, le 18 avril.

Un acte de filouterie d'une hardiesse inouïe a été commis par une femme, à Tourcoing, au préjudice de trois de ses voisins : chez le premier, qui est horloger, elle se présente et lui demande une montre en or pour la fête de son mari, en offrant de la lui payer, mais elle ajoute immédiatement que peut-être elle ne conviendra pas à son mari, et que, dans ce cas, il viendra l'échanger lui-même ; l'horloger, plein de confiance, l'autorise à emporter la montre ; sous le même prétexte, elle se présente chez un marchand de parapluies et lui enlève un des plus beaux *riflards* de son magasin ; enfin, et toujours sous prétexte de la fête de son cher époux, elle se présente chez un orfèvre, et en obtient une superbe chaîne de montre. Qu'on juge de l'étonnement et de la fureur des marchands, lorsque le lendemain ils virent close la maison de leur pratique, et que mari et femme avaient disparu ensemble. On espère que la police réussira à retrouver les fugitifs.

### INDUSTRIE ROUBAISIENNE.

Annales des Expositions des Produits de l'Industrie.

1855. — (Exposition universelle de Paris).

SUITE. — (Voir le numéro du 24 septembre.)

M. V. LEJEUNE-MATHON dirige une filature de laines peignées et un peignage mécanique dont les produits ont mérité la faveur des consommateurs par leur qualité. Cette exposition attirera l'examen du jury pour la régularité des filés et des belles laines peignées.

M. LÉPOTRE (Auguste) s'est honorablement placé, dès son début, comme bon fabricant de

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

27 SEPTEMBRE 1856.

#### LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 24 septembre.

En réponse à cette harangue courtoise, il se fit un tel tapage au dehors, on entendit des accents si rauques et si barbares, que le pauvre aubergiste craignant que l'on ne mit le feu à sa maison, n'osa pas résister plus longtemps et tira d'une main défaillante le verrou qui avait seul soutenu toute la violence de l'attaque. Aussitôt une nuée de cosaques et de kalmoucks pénétra dans la maison en poussant de grands cris et se répand à la fois dans la cuisine, dans les caves, dans les appartements, où de tranquilles voyageurs attendaient dans les angoisses le sort qui leur était réservé. Deux de ces hideuses figures arrivèrent à la porte de la chambre où était Céline ; mais ils la trouvent défendue par Edouard, qui est déterminé à mourir à son poste. C'est en vain que celui-ci cherche à leur faire comprendre qu'il y a dans cette chambre une personne malade, ils sont sourds à ses raisons comme lui à leurs menaces, et, joignant bientôt l'action aux paroles, l'un d'eux porte la main à son sabre ; mais Edouard d'un bras vigoureux le repousse jusqu'à l'escalier et lui

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

en fait mesurer la hauteur à l'aune de sa grossière échelle. L'autre assaillant furieux se précipite sur l'intrépide jeune homme qui essaie en vain de le désarmer, le fer est levé sur sa tête, il va périr ;... mais tout-à-coup l'abbé de Silly paraît, un crucifix à la main : son aspect imposant, sa tête blanche comme la neige, le signe révéral qu'il présente au farouche enfant de l'Ukraine arrêtaient son bras prêt à frapper ; il s'incline, reçoit à genoux la bénédiction du vénérable prêtre et s'échappe pour aller relever son camarade et chercher ailleurs de quoi satisfaire la soif de pillage.

Edouard à peine revenu de sa surprise allait remercier l'abbé d'un secours si inattendu ; mais Guillot ne lui en donna pas le temps. Ouvrez vite cette porte, dit-il, que mademoiselle nous suive, il n'y a pas un moment à perdre. D'après cet avis l'abbé entra dans la chambre où il trouva sa nièce plus morte que vive. Ils se hâtèrent de descendre tous quatre et de sortir par une porte de derrière, où la carriole les attendait sous la garde d'un paysan à qui Guillot avait promis une ample récompense. Elle lui fut délivrée sur-le-champ et les deux chevaux blancs secondant l'impatience de leur maître, nos voyageurs furent bientôt hors de danger.

Dès qu'on fut en état de s'expliquer un peu, Guillot leur conta comment après avoir mis la voiture en sûreté, il était venu pour les chercher, et voyant le péril où allait se trouver son jeune maître, il s'était emparé d'un crucifix qui était dans la salle à manger, sachant fort bien que c'était une arme redoutable pour ces pillards, et qu'il avait alors rencontré monsieur l'abbé à qui il l'avait remise comme étant plus habitué à s'en servir.

Céline apprit ainsi toute l'obligation qu'elle avait à Edouard et lui en exprima sa reconnaissance avec tant de grâce, que, sans le souvenir de la veille, la raison de ce dernier eût encore couru le risque de démentir, mais il était sur ses gardes et ne s'écarta plus de la réserve qu'il s'était imposée. L'œil pénétrant de Céline sut deviner ce qui se passait dans son âme.

La conversation revint plusieurs fois sur le danger auquel on venait d'échapper et tout en raisonnant sur l'étrange caractère de ces peuples qui n'issent aux habitudes les plus féroces la dévotion la plus scrupuleuse, on arriva à Pithiviers où l'on descendit au bureau des Pataches.

Il s'y tenait en ce moment une foire aux bestiaux qui amenait ordinairement beaucoup de monde dans cette petite ville. L'auberge était donc remplie d'une foule de marchands et de cultivateurs de la Brie, de la Beauce et même de la Normandie. C'est au milieu de cette bruyante société, parmi les disputes, les comptes, les éclats de rire, les cris de ceux qui se parlaient d'un bout à l'autre de la salle commune, et auxquels se mêlaient les voix harmonieuses des taureaux et des génisses qui passaient leurs têtes par les croisées, comme pour prendre part à des discussions dont ils étaient l'objet ; c'est au travers d'un épais nuage formé par des haleines de toute espèce et par une abondante fumée de tabac, que mademoiselle de Bellancourt et ses compagnons furent obligés de faire à la hâte un déjeuner dont ils avaient le plus grand besoin, et après lequel ils n'eurent rien de plus pressé que de sortir de ce gouffre et se remettre en route pour Orléans.

Il sera je crois inutile de suivre pas à pas nos voyageurs jusqu'à cette dernière ville. Les dix

lieues qu'ils firent sur une route presque déserte ne furent marquées par aucun événement important. Céline ne manifesta pas même de frayeur en traversant la forêt, et la carriole verte entra vers quatre heures du soir par la porte Bourgogne dans la cité illustrée par l'héroïsme de Jeanne d'Arc.

#### CHAPITRE XXXV.

##### LA FAMILLE BOUILLÉ.

Je ne sais, cher lecteur, si vous aimez les descriptions. Si j'étais sûr de vous plaire, je pourrais esquisser un tableau animé de cette jolie ville dont la situation sur la Loire offre des points de vue charmants ; je parlerais du beau pont sur lequel on traverse cette rivière ; des *brigantins* qui déjà y arrivaient de Nantes avant même l'invention des bateaux à vapeur ; je m'extasierais devant les superbes restes d'architecture gothique que présente encore la cathédrale ; je vous ferais envier le sort des négociants orléanais qui vont chaque soir oublier leurs travaux et leurs affaires, dans des habitations délicieuses entourées des plus riants vignobles.

Mais à parler franchement, je n'ai guère de goût pour le genre descriptif et je vous prie de m'excuser si je ne suis pas entièrement votre envie. Ma plume est volontaire, j'ai beau vouloir la contraindre, elle court toute seule sur un sujet qui lui sourit ; mais elle ne marque plus pour peu qu'elle soit gênée.

Persuadé que vous voudrez bien vous contenter de ces raisons, je vais me hâter d'introduire Edouard et ses amis, chez son oncle, monsieur Bouillé, négociant en vins et en vinaigre, et frère